Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 72 (1943)

Heft: 10

Rubrik: Le Dieu des Pères

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 08.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

mépriser ce qu'ils ont chez eux, chez nous, dans notre canton. Apprenons-leur le *Galé Gringot*, il remplacera utilement les niaiseries qu'on entend dans tous nos villages et jusque dans la bouche de nos petits. N'en retiendrions-nous que cela que M. Humbert aurait déjà fait œuvre utile. Il faut lui en savoir gré, le remercier et remercier aussi M. Gonzague de Reynold qui n'a pas dédaigné de proposer à un de ses élèves, comme sujet de thèse, un humble poète de chez nous et « l'idiome incorrect d'une petite peuplade cachée au fond des Alpes » selon le mot méprisant d'Hubert Charles. En vérité, cette thèse sur Bornet et le patois a sa place marquée dans toutes les bibliothèques scolaires. Cet ouvrage si riche, si bien documenté, est une source inépuisable de renseignements que nous consulterons toujours avec le plus grand profit.

Je ne puis mieux faire, pour terminer, que de citer un passage de la préface due à M. Gonzague de Reynold. « Le mérite de M. Humbert est d'avoir dépassé Bornet pour écrire, enfin, sur la Gruyère, son patois et sa littérature patoise, l'ouvrage qui manquait. Nous l'avons maintenant. M. Humbert ne l'a point seulement traité, ce sujet : on peut dire qu'il l'a épuisé. Ses deux volumes sont une mine de renseignements. Ils faciliteront ainsi toutes les recherches ultérieures, car on ne pourra désormais rien entreprendre sans passer par eux. Sous ce rapport, M. Humbert a fait quelque chose de définitif. Il a élevé un monument, avec le buste de Bornet sous le porche, à la Gruyère et à sa langue. J'espère que ses compatriotes sauront le reconnaître. »

A. Brodard.

Le Dieu des Pères

Au sortir de l'Egypte, dans le désert de Sinaï, Israël fit alliance avec « son » Dieu, Yahweh, qu'il rattachait au souvenir des Pères.

Ce Dieu serait leur protecteur juste et puissant, mais Il porte des traits distinctifs qui le mettent à part des divinités de l'Orient contemporain :

C'est le Dieu « jaloux », qui n'admet pas d'autre Dieu que Lui, qu'aucune image ne peut reproduire.

Telle est la plate-forme étroite, mais solide, sur laquelle on peut édifier une théologie monothéiste.

N. B. — Nous sommes au désert, en Orient, au deuxième millénaire, et non à Athènes, au IVe s. à l'Académie. Rappel de l'imagination historique. Dans le cas de Moïse, il n'y a pas de métaphysique ni d'abstraction, sinon par équivalence, sous les images, mais il sera désormais possible de parler de Dieu sans indignité.

En outre, cette notion de Dieu est une religion, vivante, populaire, intégrée aux destinées d'Israël.

Les monopoles divins : de dévotion, politiques. Ce sont des partages ou des substitutions, qui respectent les situations acquises : « Le panthéon ne se vide pas, il se banalise. » La théologie ou spéculation sur la mythologie et le polythéisme aboutit au panthéisme.

Mais Yahweh est unique, personnel, distant et distinct de la nature qu'il a faite. (Cfr. *Gen. I.)* même en acceptant la date tardive des critiques. On y court impunément les risques de la mythologie, et du point de vue de la vie divine ; pas de dualisme, pas de déesse paèdre, pas de descendance, pas d'émanation divine, pas de héros divins, pas de dégradation du divin. — Yahweh et « le reste » en opposition parfaite — le « reste » en dépendance parfaite de Yahweh. Telle est la base.

Origines de ce monothéisme : Yahweh, dieu volcanique des Quenites, évoluant vers la spiritualité, vers l'universalité ? Affirmation gratuite. En fait, insuffisance de la théorie évolutionniste, en matière d'idées. Il y a eu bond d'un plan à l'autre ; le monothéisme de Moïse est autonome, indépendant par rapport aux monothéismes contemporains, grâce sans doute au « génie » de Moïse.

Ce monothéisme de bon aloi n'est pas dès l'origine parfaitement explicité. Il reste rudimentaire et ses fidèles n'en ont pas tiré dès l'abord les conséquences ni entrevu les richesses. L'imagerie est demeurée grossière ou naïve — la présence divine fut évoquée par des truchements — surtout il y eut effort continu pour dégrader la doctrine monothéiste ; ce qui prouve qu'il fut importé, non congénital au génie d'Israël. D'autre part, les crises nombreuses d'apostasie ont fortifié la théologie de l'A. T., l'ont enrichie, précisée.

Les *mœurs* de Dieu ; elles ne sont pas les fruits d'une pensée spéculative mais de la réflexion en va-et-vient sur Dieu et sur l'homme, au hasard des rencontres de l'histoire.

Yahweh est éternel, par équivalence ; créateur parce qu'éternel ; puissant parce que créateur, d'une puissance paradoxale, internationale ; il est le Dieu terrible. Il est également sage par sa création : optimisme de l'A. T. et sa sagesse est omniscience de créateur et d'habitant des cieux. — Sage, il est Providence. — Il est saint, vrai ou véridique, juste puisque tout-puissant et créateur ; fidèle et bon : bon parce qu'éternel, ce qui le rend longanime parce que puissant, d'où libéral ; enfin, il est miséricordieux : la trouvaille la plus originale et la plus précieuse du Yahwisme : utilisation du péché comme valeur positive.

Valeurs chrétiennes de cette théologie : L'Eglise y a trouvé une amorce à la foi dans l'Incarnation, terme d'une longue suite de révélations de Dieu sur Dieu, que l'A. T. rapporte, et dont il est le témoignage.

La prohibition des images devient la doctrine de la spiritualité de Dieu ; le Dieu terrible fournit les premiers traits de Dieu invisible, de sa nature aux hommes et explique la nécessité de l'Incarnation du Fils, le témoin autorisé, parlant de source ; la puissance paradoxale se retrouve dans la vocation des pauvres et le rejet des riches, de la vocation des Gentils et le refus des Juifs ; la miséricorde s'épanouit dans l'œuvre de Jésus ; le séjour des cieux reste comme un symbole de l'universalité de la Providence. Bref, Yahweh est bien le Père de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

Les déchets de cette théologie rudimentaire seront : le culte dont les prophètes ont déjà prédit l'insuffisance ; l'imagerie, mais ses couleurs s'effacent, tandis que la gamme des sentiments divins exprimés par des sentiments humains vont trouver justification dans l'Incarnation : Dieu dans l'Evangile pleure, s'irrite, s'attendrit, aime et hait, condamne et pardonne.

L'A. T. est donc bien la préhistoire de Dieu avant Jésus-Christ, le portrait rudimentaire, mais substantiel, de Dieu avant la révélation du Dieu trine.